

Marseille le 10/10/ 1980

Mon cher Girard,

Vous me demandez de vous fournir de plus amples renseignements sur les hameaux de Norrat et du Garrabie.

Tout d'abord, je vous signale que vous avez mal interprété la page 268 des "Janirets". En effet, le chiffre de 282 habitants correspond à la population globale des hameaux de Norrat, Axiat et du Garrabie réunis et il est bien difficile de mentionner les habitants propres à chaque village. Vous devez constater, si vous relisez mon livre, que je fais état seulement d'une famille habitant au Garrabie en 1854. Cette famille aurait été, d'ailleurs, complètement anéantie par le choléra.

Quelles sont les sources qui m'autorisent à justifier l'existence de ces hameaux ? Eh bien, je ne possède rien de certain, il faut le dire. Cependant il y a la tradition orale. J'ai entendu souvent parler, par des anciens de Norrat et d'Axiat, de l'existence d'un cimetière au lieu dit "la hudo", précisément au dessus du chemin qui relie le hameau de Norrat à celui d'Axiat, au droit d'une métairie ayant appartenu au "Pujoula", grange qui existe encore. Des habitants de Norrat vous le confirmeront encore, mais ils sont rares.



On entendait qu'il, dans ce cimetière.  
Certainement pas des gens de Nageat ou  
d'Axiat, mais des habitants provenant d'une  
concentration d'habitations ayant existé au  
château de ce cimetière, vers le Garrabie ou  
Le Campe. Le riant vallon du Garrabie  
possède actuellement un chalet de Bords,  
disseminés par là. Il y a l'eau à  
proximité, l'exposition au soleil est excellente,  
la terre nécessaire à la survie d'une population  
d'ailleurs réduite abonde. Rien d'étonnant que  
les bords construites le début du 18<sup>e</sup> siècle  
n'aient pris la place de constructions plus  
rudimentaires consistant en des murs en  
pierres sèches formant socle, une porte  
d'entrée unique, un toit en chaume, pas  
de cheminée, les gens vivant dans une seule  
pièce.

Pour Aoustal, même situation que  
pour le Garrabie = soleil, terre, eau, tout y est.  
Les bords du siècle dernier sont à présent démolies  
mais tout semble indiquer qu'il s'est passé le  
même phénomène que pour le Garrabie.  
La bardo de Jamret était jumelée avec celle  
de Cabari (Baptiste 1814) - Elle était construite au  
dessus d'une grande prairie qui a dû être  
marquée à la fin du 18<sup>e</sup> siècle entre Jamret (1825)  
Prat (1840) et Baptiste (1814) -

Mon père disait souvent "le Cimetière" en  
parlant d'une bande de terre qui longeait la  
bardo au dessus de celle-ci. Il devait tenir cette  
appellation de son père et ainsi de suite.



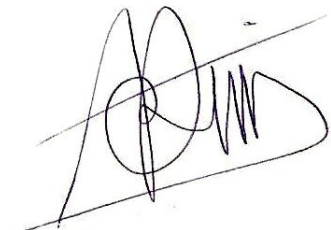
L'Institutem - mairie de Jestiès (aujourd'hui à la retraite) a fait une étude sur les hameaux de la Haute-Ariège rayés de la carte. Il cite le nom de Joustal qui, d'après lui, serait une contraction de "les Oustals".

J'ajoute que beaucoup d'éléments du Journal de Finot (côté historique seulement) m'ont été fournis par M. Constantin Pontaud ancien maire, aujourd'hui disparu, hélas!

En écrivant "les Jaurès" je n'avais pas l'ambition de faire une étude historique sur la Vallée de Nizos. Mon désir, plus modeste, était de publier le journal établi par une jeune bergère de 15 ans qui a relaté, en même temps que la vie de chaque jour qui fut la sienne au Cours de l'année 1830, les événements importants survenus au Cours de la même année. Elle a certainement raconté tout cela d'une façon qui était la sienne, (je ne suis pas sûr que cette façon soit la bonne) mais ce que l'on ne pourra contester, c'est qu'elle l'a fait avec sincérité.

Merci pour le renseignement que tu me donnes dans ta lettre en P. S.

Je t'adresse, mon cher Gérard, mes sentiments les plus amicaux.



Je reviens sur les vestiges des hameaux du Garrabé et de Brustal - s'ils ont vraiment existé. - Les efforts conjugués des hommes et de la nature les ont fait disparaître à jamais. (1)

Il en est de même pour le plateau de Milhaus. Il est certain que ce plateau a été cultivé autrefois. Il est probable que des huttes de bergers étaient construites sur sa périphérie. Très jeune, nous étions toujours affairés à remuer les pierres qui provenaient d'anciennes maisons nous disait-on.

Ce magnifique plateau était le rendez-vous des bergers. Un hêtre centenaire nous préservait des ardeurs du soleil. En 1900 - j'avais six ans - j'ai vu une centaine de vaches gardées par une vingtaine de jeunes garçons ou filles. Aujourd'hui, à l'heure du reflux vers la vallée, puis vers la ville, le plateau n'est plus qu'un ravin. Il gardera toujours son secret.

- (1) Il ne s'agissait pas d'ailleurs de hameaux traditionnels avec ruelles, places etc... les habitations devaient être disséminées, au gré des parcelles cultivables et leur disparition définitive a dû être largement facilitée. Vu la configuration du terrain, dans les deux cas, il était impossible de construire des maisons rapprochées les unes des autres.